



## Connaissance et doctrine

### Foi en la création et évolutionnisme

Après avoir présenté la foi en la création et la théorie de l'évolution, nous donnerons quelques explications au sujet des récits de la Création qui figurent dans le livre de la Genèse. Nous tenterons ensuite de définir plus précisément le rapport qui existe entre les sciences et la foi. L'évolutionnisme et la foi en la création ne s'excluent pas l'un l'autre, mais constituent deux approches différentes du monde physique.

#### *La foi en la création*

« Je crois en Dieu le Père, le Créateur tout-puissant du ciel et de la terre » : tels sont les termes du premier article de notre confession de foi. La foi en Dieu le Créateur fait partie du socle de la foi chrétienne et se fonde sur les déclarations de la Bible.

Ni l'Ancien ni le Nouveau Testament ne propose de doctrine créationniste à proprement parler, c'est-à-dire de développement doctrinal de la foi en la création, comme les théologiens en ont proposé ultérieurement. La Bible se contente de reconnaître à Dieu la qualité de Créateur, et, pour l'exprimer, elle recourt à des images, des représentations et des notions d'origines très diverses.

Dans l'Ancien Testament, la foi en la création s'exprime dans les deux premiers chapitres du livre de la Genèse. En outre, Dieu est présenté comme le Créateur dans différents Psaumes (cf. Psaumes 8 ; 19 : 1-7 ; 104).

Les récits vétéro-testamentaires de l'acte créateur de Dieu constituent le fondement des déclarations néo-testamentaires au sujet de la création (cf. notamment Romains 11 : 36). La foi en la création est approfondie par l'association du Fils de Dieu à l'acte créateur de Dieu.

En Jean 1 : 1-3, nous lisons ceci : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Ce terme de « Parole », de « Verbe » (grec : *logos*) désigne le Fils de Dieu (cf. verset 14), par qui toutes choses ont été créées. Il est donc dit ici que le Fils est aussi Créateur.

Au sujet du Fils « co-créateur », il est dit, en Colossiens 1 : 15-17 : « Le Fils est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. »

Et le passage en Hébreux 11 : 3 de renchérir : « C'est par la foi que nous reconnaissons que l'univers a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles. » Il devient donc évident, ici, que la foi est la clé d'accès à la connaissance que Dieu est Créateur. C'est par la seule foi, qui suscite en moi la compréhension nécessaire, que je reconnais que le monde est sa création.



### *Dieu crée au moyen de la Parole*

La création naît de la parole divine ; elle est un effet de la parole (cf. Psaume 33 : 9) : Pour Dieu, la parole et l'acte sont identiques. Créer, c'est, d'une part, poser librement un commencement et, d'autre part, commander, ordonner. Au sens chrétien, la création s'entend toujours comme une création à partir de rien (*creatio ex nihilo*), ce « rien » n'étant pas à prendre dans son sens négatif : il signifie que Dieu crée une réalité sans condition préalable.

Dieu crée donc, d'une part, « sans matière » au moyen de son verbe puissant, mais, d'autre part, il fait (dispose, approprie, organise, forme) aussi la matière préexistante, pour créer les choses et les êtres vivants (cf. Genèse 2 : 7-8.19). Si sa capacité de créer à partir de rien témoigne de l'absolue supériorité de Dieu au monde, ses opérations organisatrices et formatrices montrent à quel point il est également tourné vers le monde. Dans ce contexte, l'accent est souvent mis sur ses « mains » (cf. Psaume 8 : 7 ; Ésaïe 64 : 7). Le fait que Dieu soit tourné vers sa création est démontré par l'incarnation du Fils de Dieu (cf. Jean 3 : 16), réalité totalement sublime et mystérieuse.

### *Que dit la théorie de l'évolution ?*

La théorie de l'évolution, partie intégrante des sciences de la nature, suppose que l'émergence du monde matériel dans son ensemble (l'univers, la terre et les êtres vivants) s'inscrit dans un processus évolutif, une évolution. La pensée fondamentale en est que la matière et l'énergie existantes ainsi que les êtres vivants qui en ont procédé ne cessent de se transformer et de se développer sous l'action conjuguée des lois de la nature. Des processus fortuits étant possibles dans le cadre de cette évolution, on ne saurait en prédire un objectif final, une finalité. Les formes plus stables de la matière et de l'énergie ainsi que des êtres vivants, qui sont apparues « fortuitement », peuvent seulement s'affirmer dans la durée si les conditions environnementales le permettent. C'est ainsi qu'apparaissent et disparaissent les espèces vivantes.

Les origines de cette pensée remontent à l'Antiquité : La représentation d'une évolution du cosmos et de la nature est déjà défendue par les premiers philosophes grecs comme Thalès ou Héraclite. Quant aux balbutiements de l'évolutionnisme moderne, on les trouve notamment dans la morphologie (étude des formes) de J.W. Goethe. La théorie de l'évolution a véritablement percé grâce au travail de Darwin, intitulé : « De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle » qui affirme que l'être humain descend de l'animal.

Comme toutes les théories scientifiques, l'évolutionnisme a fait l'objet d'affinements et de révisions incessantes. Au sein des sciences de la nature, l'évolution est considérée comme une réalité vérifiable de diverses manières.

### *Comment l'évolution s'est-elle faite ?*

Citons ici quelques faits concernant l'évolution biologique : L'existence, sur la terre, de formes de vie simples (bactéries) remonte, de manière vérifiable, à 3,7 milliards d'années. Les formes de plus en plus complexes, d'abord les plantes, puis les animaux et finalement les êtres humains, sont apparues ultérieurement. On peut aussi attester de l'existence d'êtres vivants qui constituent autant d'étapes successives du passage de l'animal à l'humain.



L'homme actuel, l'homo sapiens sapiens, vivait déjà, il y a de cela plus de 130.000 ans. C'est à force de migrations que, depuis l'Afrique sans doute, il a essaimé sur l'ensemble du globe. L'évolution physique de l'être humain s'accompagne d'une évolution culturelle, comme le montre notamment le traitement que réservaient les premiers hommes à leurs morts. Les enterrements font partie des premières étapes de leur évolution culturelle. Les tombes les plus anciennes remontent à 90.000 ans. On trouve, dans des tombes vieilles de 30.000 ans, des objets funéraires qui témoignent d'une représentation d'un au-delà. Il y a plus de 10.000 ans de cela, les hommes se sont mis à vivre dans des stations (comme par exemple Jéricho), à pratiquer l'agriculture et à bâtir les premières villes. C'est à cette époque-là aussi que remontent les premières formes étatiques en Chine, en Égypte et en Mésopotamie.

L'évolutionnisme est actuellement véhiculé dans les écoles et les universités ; il fait partie de la culture générale des êtres. Les enfants, adolescents et adultes néo-apostoliques y sont ainsi confrontés ; il est donc nécessaire de réfléchir au rapport qui existe entre la foi en la création et la théorie de l'évolution.

### *Les récits de la Création du livre de la Genèse*

L'image que nous avons d'un Dieu créateur s'est essentiellement forgée à partir des récits figurant dans les deux premiers chapitres du livre de la Genèse. Quand nous parlons de création, nous songeons aux déclarations qui se trouvent au début de la Bible. Il est donc nécessaire d'étudier ces deux chapitres pour déterminer leur importance pour notre foi en la création.

Le Pentateuque n'est pas l'œuvre d'un seul auteur, mais de plusieurs groupes d'écrivains dont le travail de rédaction s'est étendu sur plusieurs siècles. Certains de ces groupes ont souvent appelé Dieu du nom d'Élohim (les élohistes) ; d'autres ont préféré utiliser le nom de Yahvé (les yahvistes) ; un autre groupe encore, les auteurs du « document sacerdotal » ont aussi utilisé la dénomination d'Élohim (cf. La genèse du canon vétéro-testamentaire, première partie, NF 1/2005). Quelles en sont les conséquences pour les deux premiers chapitres de la Genèse ?

Dans ces chapitres apparaissent les deux dénominations de Dieu. « Élohim » (pluriel signifiant les « dieux » ou les « divins ») est employé en Genèse 1 : 1-31 et 2 : 1-4 ; en Genèse 2 : 5-25 apparaît cependant le terme de « Yahvé ». De l'usage de ces deux noms différents et de l'étude des différences de taille qui existent dans la rédaction du texte, les spécialistes de l'Ancien Testament ont déduit, il y a plus de deux cents ans de cela, que nous sommes là en présence, non pas d'un seul, mais de deux récits de la Création. Le premier récit, attribué au document sacerdotal, est le plus récent ; on suppose que ce texte a été rédigé vers 500 av. J.-C. Le deuxième récit de la Création, qui fait partie du document yahviste, est le plus ancien ; il pourrait remonter au Xe ou au IXe siècle av. J.-C.

### *Le premier récit de la Création*

(Genèse 1 : 1 – 2 : 4)

Ce premier récit de la Création décrit la manière dont Dieu a créé successivement l'univers, la terre, les êtres vivants et, finalement, l'homme. Le texte évoque huit œuvres (1° la lumière, 2° le ciel, 3° la terre, 4° les plantes, 5° les étoiles, 6° les animaux qui vivent dans l'eau et dans l'air, 7° les animaux qui vivent sur la terre, 8° l'être humain), créées en l'espace de six jours.



Au centre de ce récit, il y a l'activité créatrice de Dieu, effet du seul verbe injonctif (« Que la lumière soit ! Et la lumière fut » ; Genèse 1 : 3). À étudier le texte de manière plus approfondie, on s'aperçoit que, par sa parole, Dieu crée non seulement une réalité matérielle, mais que, de surcroît, il crée les dispositions nécessaires au développement et à l'évolution ultérieurs de sa création. Mieux encore : Dieu préserve sa création au moyen d'ordonnances et de structures. La Création n'est donc pas un événement unique, mais elle se pérennise dans la création même.

Ainsi Dieu dit-il notamment ceci : « Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. » Et la volonté de Dieu s'accomplit : « La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce » (Genèse 1 : 11-12). La finalité de l'activité créatrice de Dieu est l'être humain. La création de ce dernier est précédée par une auto-exhortation de Dieu : « Faisons l'homme... » On peut voir ici une indication de l'unicité de la Trinité divine (Père, Fils et Saint-Esprit) y compris dans l'acte créateur. La singularité de l'homme est exprimée d'une part par sa création « à l'image de Dieu » et, d'autre part, par la mission qui lui est confiée : « Remplissez la terre, et assujettissez-la ! » Image de Dieu, l'homme participe à la domination divine ; d'une certaine manière, il représente Dieu dans le monde créé.

Si, dans ce premier récit de la Création, il est question de jours (« Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour » ; Genèse 1 : 5), ce mot ne désigne pas des durées de vingt-quatre heures chacune, mais des périodes d'une durée indéterminée. Le terme hébreu employé ici pour « jour » signifie aussi « temps » ou « période, ère ». Le fait que Dieu n'est pas assujéti au temps, mais qu'il est au contraire le maître du temps et possède tout pouvoir sur le temps, est attesté par le passage en Psaumes 90 : 4 : « Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il n'est plus, et comme une veille de la nuit » (cf. II Pierre 3 : 8). De ce contexte, il faut signaler également que l'âge de l'humanité ne saurait se déduire de la comptabilité des générations bibliques (cf. Genèse 5).

### *Le deuxième récit de la Création*

(Genèse 2 : 5-25)

Tandis que le document sacerdotal décrit la création de l'univers, de la terre, de la nature et de l'être humain, le récit yahviste se limite aux êtres vivants et aux plantes. Dans les deux récits, l'œuvre centrale de Dieu reste cependant la création de l'homme.

C'est de manière très imagée que ce récit décrit d'abord la manière dont Dieu a créé l'homme, puis comment il a créé toutes choses au service de l'être humain, lui confiant finalement la responsabilité de sa création. C'est l'homme qui donne des noms aux animaux (cf. Genèse 2 : 19) ; Dieu indique à l'être humain comment cultiver et préserver son espace vital (cf. Genèse 2 : 15). Comme dans le document sacerdotal, il est évident, dans ce texte aussi, que l'être humain s'est vu confier la domination sur la création terrestre. À la différence cependant du document sacerdotal, ce deuxième récit aborde un autre thème : l'origine de la propension au péché et de la mortalité de l'être humain.

Le récit yahviste décrit l'action « artisanale » de Dieu : Dieu « forme » l'homme à partir « de la poussière de la terre » et il « plant[e] un jardin ». Ici transparaît déjà le motif de Dieu « potier », tel qu'on le trouve chez Ésaïe : « L'argile dit-elle à celui qui la façonne : Que fais-tu ? Et l'œuvre dit-elle à l'ouvrier : Tu n'as point de mains ? » (Ésaïe 45 : 9). L'importance accordée aux mains de Dieu qui façonnent l'être humain montre le rapport très particulier du



Seigneur avec sa créature : Puisque Dieu agit comme agirait un homme, nous pouvons interpréter cette image dans le sens d'une auto-humiliation de Dieu, comparable à l'incarnation du Fils de Dieu. Origène, Père de l'Église (185-254), désignera l'activité créatrice de Dieu comme de la « condescendance » divine, c'est-à-dire de l'indulgence, de la complaisance par laquelle Dieu s'abaisse au niveau de l'homme. C'est là ce qui caractérise l'ensemble du deuxième récit de la Création : Dieu *forme* l'homme de la poussière de la terre (cf. Genèse 2 : 7), il *plante* un jardin (cf. Genèse 2 : 8), il *forme* une femme de la côte de l'homme (cf. Genèse 2 : 22) et, enfin, il *parcourt* le jardin vers le soir (cf. Genèse 3 : 8). Toutes ces images prouvent à quel point Dieu est tourné vers l'homme et montrent quelle est la relation qu'il entretient avec sa Création.

Le deuxième récit de la Création s'achève par la description de la chute dans le péché. L'homme transgresse le commandement de Dieu : « Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (cf. Genèse 2 : 16-17). Il s'agit ici d'un événement originel de l'histoire de l'humanité, par lequel la disposition foncière de l'être humain est thématifiée : la relation brisée de l'homme à Dieu et à ses commandements, la fatalité du péché et de la mort.

La communion avec Dieu est la vie, la vraie. La frontière entre la vie et la mort passe entre « vivre avec Dieu » et « être séparé de Dieu ». Immédiatement après la chute dans le péché, Dieu annonce la venue d'un Sauveur qui fera revenir l'homme dans la communion sereine avec Dieu (cf. Genèse 3 : 15).

### *Les sciences et la foi*

La foi en la création et la théorie de l'évolution s'intéressent au même objet, à savoir l'être humain et la nature, mais en ont des approches différentes. La foi en la création s'efforce de trouver des réponses aux questions de l'origine et de la destination (et en trouve), questions qu'ignore l'évolutionnisme.

Les sciences de la nature se limitent à la question de savoir comment toutes choses se déroulent ; elles cherchent notamment à découvrir les lois, selon lesquelles la vie s'est développée et continue de se développer. L'étude approfondie des lois inhérentes à la nature permet de répondre en grande partie à la question du « comment ». Comme Dieu échappe au champ d'investigation des sciences de la nature, elles l'ignorent. La recherche scientifique ne peut donc ni prouver ni nier l'existence de Dieu.

Les sciences et la foi sont deux regards totalement différents portés sur la réalité. Les sciences ont pour objet d'analyser les choses, la foi de les professer. Dire que le cosmos a été créé par Dieu n'est pas une déclaration scientifique, mais une profession de foi. Tandis que la foi en la création considère l'être humain comme étant doté d'une âme immortelle, l'évolutionnisme voit en lui seulement un être biologique soumis aux lois de la nature. Si les sciences et la foi semblent être en contradiction les unes avec l'autre ou totalement opposées, la raison principale en est le non-respect de leurs domaines respectifs d'application et de validité ainsi que de leurs formes d'expression. La création, le péché ou encore la rédemption ne sont pas des catégories scientifiques, mais des réalités que seule la foi peut appréhender. Ni le Créateur ni sa Création ne peuvent constituer l'objet de recherches scientifiques, puisqu'ils ne peuvent s'appréhender que par la foi. Évolutionnisme et foi en la création ne s'excluent donc pas l'un l'autre : ce sont deux discours différents sur la réalité matérielle.

On ne peut donc pas appliquer les connaissances acquises par les sciences de la nature, qui concernent exclusivement le monde matériel, celui de la nature, au monde de l'esprit. On



ne recourra pas davantage à des déclarations scientifiques pour « prouver » des assertions relevant de la foi, et on ne fera pas non plus appel à ces dernières pour nier des connaissances scientifiques. Il faudrait toujours garder présent à l'esprit le fait que la science et la foi donnent chacune un accès tout autre à la réalité.

Pour nous, nous croyons et professons ceci : Le cosmos, la nature, l'être humain ont été créés par Dieu, indépendamment de leurs processus d'apparition particuliers. L'évolution peut, elle aussi, être incluse dans cette foi, parce que nous professons Dieu, qui a créé toutes choses et qui, actuellement encore, est le Créateur, le Conservateur et le Consommateur de la Création.